

Le scénario était presque parfait...

Par Boualem Aïssaoui

A voir sa dernière image qu'une caméra de télévision a saisie en grossissant maladroitement les traits, le Président, appelons-le ainsi, a pris assurément de l'embonpoint.

Est-ce dû à sa boulimie de livres d'auteurs connus ou méconnus qui fleurissent sur la scène littéraire nationale et internationale qu'il ne cesse de lire et de relire, enfoncé de longues heures dans son siège, avec cette frustration à peine contenue de voir sa carrière d'écrivain s'éloigner derrière les titres qui font l'actualité, alimentent sa fonction de critique professionnel et assurent une partie de son gagne-pain ?

A ce que l'on sait de son inventaire, la production du Président se limite en effet à des articles de presse, à des nouvelles et des préfaces, qui restent de très bonne facture, à la fois dans l'inspiration et le traitement, à côté de rares ouvrages qui n'ont certes pas connu

le Président, continuons de lui reconnaître ce titre par égard, aurait été dans ce cas de figure parfaitement dans son rôle, et ses conclusions n'auraient de ce fait «souffert» d'aucun commentaire aussi mince soit-il.

Laissons à l'histoire de l'espèce humaine, riche depuis la nuit des temps en mutations et en retournements en tous genres, au grand média national qui a fait l'expérience de la Commission consultative de lecture et d'évaluation des textes dont l'impact sur l'amélioration des contenus des programmes n'aura pas été évident selon plusieurs sources internes et externes, et au Président lui-même appelé aujourd'hui à une autre mission aussi honorable que celle qu'il vient de quitter, quoique de courte durée, le soin de tirer tous les enseignements.

Ses compétences en matière de critique étant, mis à part «l'évaluation» que l'on peut

Ses compétences en matière de critique étant, mis à part «l'évaluation» que l'on peut librement en faire, aussi vieilles que les archives des titres de journaux dans les colonnes desquels sa plume a longtemps servi, il n'y a pas de raison de penser ici que le Président est dépourvu, ou insuffisamment doté de capacités d'autocritique pour manquer, au crépuscule de sa carrière, à cette exigence morale cardinale.

les faveurs des projecteurs, mais qui pourraient valoir haut la main à leur auteur le premier prix de la consolation s'il concédait un jour à concourir dans une compétition de vétérans de la plume, à la condition bien sûr de ne pas être juge et partie.

Son surpoids peut-il s'expliquer aussi par sa consommation «abusive» de scénarios déposés en masse presque quotidiennement sur sa table de travail dont les plus longs ne sont pas forcément les meilleurs, mais qu'il était tenu sous contrat «d'avalier» sans modération, si l'on s'en tient aux innombrables fiches de lecture et de synthèse de la Commission consultative de lecture et d'évaluation, installée auprès d'un grand média public, dont il a assuré la présidence avec des mandats successifs faute de candidats ou simplement par oubli, dit-on à voix basse, et dans les conclusions desquelles «l'avis défavorable» signé de sa main surgissait là où on l'attendait le moins, le plus souvent après une présentation et un développement qui suggéraient tout le contraire.

En homme de médias et de culture qu'on dit pétri de valeurs républicaines et auquel on accorderait volontiers sa voix s'il venait à solliciter les suffrages d'une association de parents d'élèves à la recherche d'un guide en ces temps tourmentés de l'éducation nationale tant son port rassurant et son calme apparent inspirent d'emblée une immense sagesse, le Président a été surpris plus d'une fois, davantage proche de la sentence sans appel que de l'explication pédagogique ou de l'exercice démocratique, dans les notes d'«évaluation» des scénarios soumis à sa lecture.

Sans crainte d'abîmer son image de «démocrate» au long cours, se refusant systématiquement à tout recours et se réfugiant dans un mutisme que d'aucuns parmi ses «victimes» n'ont pas hésité à qualifier de suffisance et bien plus d'arrogance, postures qui tranchent, avouons-le, avec le statut de communicant de la première heure qu'on lui connaît, il avait fini par surprendre les plus respectueux d'entre les destinataires auxquels ses notes «souveraines» étaient adressées, en donnant à l'avis consultatif qui s'attache à sa mission originelle le caractère d'une décision irrévocable sourde à toute contestation aussi pacifique, légitime et courtoise soit-elle.

Sauf à penser qu'un avis consultatif vaut à ses yeux une décision de justice indiscutable dès lors qu'elle est prononcée,

librement en faire, aussi vieilles que les archives des titres de journaux dans les colonnes desquels sa plume a longtemps servi, il n'y a pas de raison de penser ici que le Président est dépourvu, ou insuffisamment doté de capacités d'autocritique pour manquer, au crépuscule de sa carrière, à cette exigence morale cardinale.

Mais le Président est-il vraiment dans l'obligation de «passer à table» maintenant qu'un mystérieux manuscrit enfoui parmi les dossiers qui encombraient son bureau, portant un titre sorti tout droit de la tête d'un personnage d'un roman policier, écrit dans une belle langue mais non signé, avait attiré l'attention de son successeur qui s'en est aussitôt saisi, bien décidé à inaugurer sa mission par «la prise en charge» d'un texte apparemment orphelin mais derrière lequel il reconnut sans peine, à la lecture des premiers feuillets, l'identité de son prédécesseur ?

Est-ce là le testament d'un Président qui a choisi de se prémunir par l'écriture, l'art et l'arme qu'il maîtrise le mieux des mauvais moments qu'une séance d'autocritique publique qui s'annonce toujours paisible peut à tout moment infliger à celui qui s'y prête corps et âme ?

Nos «traditions» nous enseignent, en effet, qu'un auditoire apparemment attentif, mais en réalité «dormant» peut se transformer subitement en jury accusateur pour peu que des mécontents dans la salle, qui ne sont pas forcément ceux auxquels a priori on pense, viennent à brandir sans attendre la fin de l'exposé, des pancartes qui expriment en lettres rageuses leur «avis défavorable» du bilan qui leur est proposé d'entendre.

Le secret du manuscrit «anonyme» commence à être percé...

Il a fallu d'abord au successeur du Président, qui inaugure sa mission à la tête de la nouvelle Commission de lecture et d'évaluation revue et corrigée, par un voyage à l'intérieur d'une «œuvre» apparemment inachevée, abandonnée volontairement peut-être par son prédécesseur, saisir tous les fils de l'intrigue, mettre de l'ordre dans la hiérarchie des personnages, décrypter les dialogues, visiter et revisiter les décors, vérifier la qualité, le nombre et la place des accessoires, tant l'auteur avait brouillé par un art consommé du désordre que l'on ne lui connaissait pas, les pistes qui auraient pu mener dès le départ, au moins par souci

d'économie de temps, au synopsis de l'histoire et révéler intention qui s'y cache, dans ce qui s'apparente à première vue à un scénario de film documentaire-fiction...

Dès les premières séquences, le personnage principal du «manuscrit» mène son «affaire» au pas de charge avec un seul objectif en tête, avoir le dernier mot dans toutes les enquêtes qui lui sont confiées.

Il y a l'histoire de ce grand procès, celui de la colonisation en Algérie, qui se déroule dans un tribunal criminel où sont confrontés les principaux acteurs des deux côtés de ce que nous pourrions appeler «l'affaire 1830» pour simplifier les choses, et où la puissance coloniale dont le premier représentant de l'Etat, n'ayant pas cru devoir répondre aux convocations réglementaires successives, est jugée par contumace selon les prescriptions de la loi en la matière, et condamnée après un long réquisitoire, preuves et aveux à l'appui, pour génocide à l'encontre du peuple algérien et de crimes contre l'humanité, en se référant à la déclaration universelle des droits de l'homme.

Qui trouverait à redire, sauf ceux qui auraient voulu imposer à tout prix la présence d'un avocat «commis d'office» à la puissance coloniale, comme si les aveux de ses représentants politiques et de ses généraux qui ont tenté de justifier en son nom leurs actes et les témoignages accablants des victimes ne suffisaient pas à la confondre, le jugement par contumace ne requérant nullement la désignation obligatoire d'un avocat selon des sources averties ?

Au terme de son «enquête» sur ce projet, le «héros» du manuscrit testamentaire livre son dernier mot, cinglant et sans appel, inscrit à l'encre rouge : «Avis défavorable».

La même sentence glaciale est reproduite en marge d'un texte qui raconte le dilemme supposé pour les besoins d'une fiction, de cet ancien boxeur algérien arrivé presque au sommet de la gloire mondiale en pleine guerre de Libération nationale, et dont la chute «inexpliquée» dans son combat pour le premier titre de sa catégorie alimentera plusieurs versions jusqu'à sa mort.

Le destin extraordinaire de ce boxeur à l'image charismatique, aimé des publics, ami d'artistes de renommée internationale, aux multiples succès, n'aurait-il pas mérité de constituer, même en tenant compte des observations d'une critique objective, la trame d'un film noir autour de son parcours exceptionnel, celui d'un jeune Algérien qui connut tour à tour la misère, la promotion sociale par la pratique rude du sport, la

Puis s'affranchissant de toute obligation de réserve, il se résolut à penser que son prédécesseur aurait été plus averti, au lieu de s'essayer à l'écriture d'un scénario qui empruntait à ses innombrables lectures de proposer une nouvelle grille d'évaluation des scénarios qui répondent aux «appels à projets» souvent tardifs du grand média public dont il s'agit depuis le début de cette chronique aux airs de liberté.

boxe en particulier, l'émigration avec ses peines et ses joies, les feux de la rampe, la douleur de la chute, et finalement l'oubli à la fin de sa vie ?

Bien évidemment, même lorsqu'il est conquis par l'intrigue qui se dessine dans l'enquête sur laquelle il planche, notre «héros» glisse à l'encre verte un «avis favorable» assorti, toutefois, de conditionnalités déguisées en suggestions, juste pour avoir le dernier mot. En accélérant la lecture du «manuscrit» abandonné, le nouveau Président de la Commission des textes, appelons-la ainsi pour faire dans le raccourci, s'est rapidement rendu compte que l'auteur avait en fait résumé toutes les histoires frappées du sceau d'un «avis favorable» exclusivement, qui ont habité les scénarios qui

sont passés sur sa «table d'opération» durant son long mandat et qu'il avait tenté de créer une continuité entre des situations qui lui semblaient proches, dans le dessein d'écrire un scénario dans la mise en œuvre duquel tous les publics se seraient reconnus. Dans ce scénario bien original, le personnage principal quitte finalement son bureau le regard absent, comme pour s'excuser de ne pas avoir eu le temps de lire tous les scénarios qui occupaient les étagères, les coins et les recoins de son bureau, de faire la connaissance de nouveaux personnages avec ce désir irrésistible de dire toujours son «dernier mot».

Désirait-il au fond de lui-même à cet instant précis voir son mandat une nouvelle fois prolongé, ou aspirait-il à une retraite totale ? Il accueillit en son for intérieur cette dernière option avec un «avis fort favorable» parce qu'elle le délivrait sans doute de sa profonde solitude de grand lecteur souvent incompris, le protégeait de toutes les critiques, et le renvoyait à sa passion de l'écriture pour rattraper le temps perdu, lorsque le téléphone sonna pour l'appeler à une nouvelle mission...

En refermant le «mystérieux» manuscrit, le successeur du Président qui avait très vite confondu à juste titre les traits de ce dernier avec le personnage principal du récit dont il s'était saisi à sa prise de fonction, hésitait à formuler une appréciation. Puis s'affranchissant de toute obligation de réserve, il se résolut à penser que son prédécesseur aurait été plus averti, au lieu de s'essayer à l'écriture d'un scénario qui empruntait à ses innombrables lectures de proposer une nouvelle grille d'évaluation des scénarios qui répondent aux «appels à projets» souvent tardifs du grand média public dont il s'agit depuis le début de cette chronique aux airs de liberté.

Créer par exemple, c'est une priorité, un site web pour honorer l'exigence de transparence dans l'ordre de dépôt et de lecture des projets, faire connaître le règlement intérieur de la Commission, la composition de celle-ci et le profil de ses membres, inviter les porteurs de projets présélectionnés à venir défendre leurs scénarios dans des séances de pitching, rendre publics les résultats des sessions de lecture et d'évaluation, organiser des ateliers de réécriture des textes de scénarios, assister au visionnage des œuvres réalisées et pourquoi pas «faire payer» des droits d'accès au moment

Puis s'affranchissant de toute obligation de réserve, il se résolut à penser que son prédécesseur aurait été plus averti, au lieu de s'essayer à l'écriture d'un scénario qui empruntait à ses innombrables lectures de proposer une nouvelle grille d'évaluation des scénarios qui répondent aux «appels à projets» souvent tardifs du grand média public dont il s'agit depuis le début de cette chronique aux airs de liberté.

du dépôt des textes pour valoriser cet acte aux yeux mêmes du porteur, dissuader les mauvais marchands de rêves, à charge pour le média public d'accepter la réintégration de ces droits dans les devis des scénarios ayant reçu un avis favorable.

En énumérant de tête ces propositions qu'il attendait de son prédécesseur, le nouveau Président ferma les pages du manuscrit en y apposant en couverture et en lettres grasses, on ne sait pourquoi d'ailleurs, ce premier mot de son mandat : «Le scénario était presque parfait.»

On ne sut jamais s'il s'agissait dans son esprit du scénario de la «sortie» du Président après sa fin de fonction, ou de l'évaluation du fameux manuscrit qu'il tenait encore entre ses mains.

B. A.